

Homélie de Monseigneur Centène

3ème dimanche de Pâques – 26 avril 2020

Les textes que la liturgie de l'Église nous offre en ce 3ème dimanche de Pâques, apparaissent comme une véritable mosaïque de témoignages sur la Résurrection de Jésus : le témoignage de Pierre, dans les actes des apôtres et dans sa première épître, le témoignage des disciples d'Emmaüs, et celui enfin des onze, et de leurs compagnons, réunis à Jérusalem. Nous nous souvenons pourtant de l'attitude de Pierre pendant la passion, Pierre tremblant devant les accusations d'une servante : « toi aussi, tu es un des leurs », « non, je ne le connais pas ». Nous nous souvenons même de son attitude avant la Passion, au moment où elle était annoncée par Jésus. Pierre n'en supportait même pas l'idée. Ça ne correspondait pas à l'idée qu'il se faisait du Messie.

Mais, dans le discours qu'il adresse aujourd'hui, après avoir reçu l'Esprit-Saint, aux habitants de Jérusalem, tout est changé : il témoigne avec audace, avec hardiesse : ce Jésus que vous avez fait mourir en le clouant sur la croix, Dieu l'a Ressuscité ! Sa mort n'est pas l'échec que Pierre avait redouté : Jésus est vivant pour toujours. Tout cela avait été annoncé par les Écritures, Moïse, les psaumes, les prophètes. Tout cela reçoit un éclairage nouveau à la lumière de la Résurrection de Jésus.

Il faut l'annoncer aux juifs, qui sont les dépositaires des Écritures, mais aussi aux païens, et à l'humanité toute entière. Avec Jésus, la mort n'a pas le dernier mot : le dessein de Dieu est un dessein de vie. Jésus Ressuscité est la clé de lecture des Écritures, c'est-à-dire de l'Histoire Sainte, prototype de l'histoire universelle, et de l'histoire particulière de chacun d'entre nous. En Jésus Christ Ressuscité, le projet de Dieu, qui est un projet de vie, se déploie victorieusement à travers les épreuves. Il ne peut être arrêté ni par nos visions partielles de l'histoire, ni par nos idées reçues, ni par le narcissisme de l'humanité, ni par nos découragements, ni même par la mort. Et c'est un grand réconfort de le savoir, pour nous qui sommes aujourd'hui dans l'épreuve, pour nous qui sommes confrontés brutalement au brusque écroulement du monde que nous avions prétendu construire sans Lui, en ne comptant que sur nos forces, notre industrie, nos initiatives, notre génie.

Pierre continue à développer ce thème dans sa première lettre, d'où était tirée la deuxième lecture de cette messe. Le Salut que vous avez reçu, nous dit-il en substance, n'est pas un Salut intra-mondain. *« Vous le savez ce n'est pas avec des biens corruptibles, l'or ou l'argent, que vous avez été rachetés de la conduite superficielle héritée de vos pères, mais c'est par un sang précieux, celui d'un Agneau sans défaut et sans tâche, le Christ. »*

Pour construire le monde d'après, si vous voulez que le monde d'après soit un monde de vie, comptez donc sur Lui, nous dit-il. Comptez avec Dieu. Ne reprenez pas la vie sans but que vous meniez à la suite de vos pères. Une vie enfermée sur des perspectives intra-mondaines, une vie où vous pensiez que le plus fort gagne toujours, une vie où vous pensiez être les maîtres de la Création, les propriétaires du monde. Et Pierre de nous dire : *« vivez donc dans la crainte de Dieu pendant le temps où vous résidez ici-bas, en étrangers. »*

Avec l'évangile, nous sommes ramenés au troisième jour après la mort de Jésus. Deux disciples quittent Jérusalem, à quoi bon y rester ? Ils avaient été témoins de la Passion et de la mort de Jésus : pour eux tout était fini, c'était la fin d'une grande espérance. Mes amis, je crois que nous n'avons pas de mal à nous identifier à ces deux marcheurs d'Emmaüs, à leur déception, à leur tristesse, à tout ce qu'ils attendaient, tout ce qu'ils espéraient, et qui, croient-ils, n'est pas réalisé. Ils attendaient de Jésus qu'Il coordonne leurs forces pour libérer Israël. Peut-être, nous chrétiens, attendions – nous de Lui qu'Il

seconde nos efforts pour construire le monde que nous avons conçu ? Pour que notre humanité soit victorieuse de ces conditionnements, de ces maladies, de la nature, de la mort même. Combien de fois disons-nous : moi qui pensait que Dieu aurait fait ceci ou cela. Pourquoi Dieu a-t-il laissé faire ? Et nous voilà devant Dieu, tristes, déçus, révoltés parfois, tellement enfermés dans nos questions, dans nos doutes, dans nos révoltes, que, nous aussi, nous avons bien du mal à reconnaître qu'Il marche à nos côtés, qu'Il nous rejoint dans nos obscurités, qu'Il accorde son pas au rythme de nos pas.

Comme dans l'Évangile, Il est là, dans notre confinement, Il ne nous impose pas sa Présence, Il s'intéresse à nous, à nos raisons d'être tristes ou dans le doute. Lorsque nous prions, lorsque nous Lui parlons, n'hésitons pas, comme le firent les disciples d'Emmaüs, à lui dire tout ce qui nous déçoit, tout ce qui nous attriste. Mais comme dans l'Évangile aussi, laissons Sa Parole nous éclairer et nous donner du sens dans ce que nous vivons. Laissons Sa Parole nous expliquer ce que nous ne comprenons pas nous-même. Laissons-le réchauffer notre cœur, en nous dévoilant la façon d'agir de Dieu qui est si différente de la nôtre, et qui nous ouvre des perspectives que nous n'aurions même pas pu imaginer. Et qui nous ouvre à un bonheur que nous n'aurions même pas supposé. Alors, sachons Lui dire, comme les disciples d'Emmaüs : « *Reste avec nous Seigneur, car le soir approche, et déjà le jour baisse.* »

Mais si le jour baisse, c'est pour nous éclairer demain de la lumière de la Résurrection. L'Histoire Sainte est une histoire qui finit toujours bien, qui finit toujours mieux que nous ne l'aurions espéré. Que cette certitude aujourd'hui soit notre force dans les épreuves.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. AMEN.